

# *L'ŒUVRE DES CAMPAGNES*

— FONDÉE EN 1857 —

**AIDE AU CLERGÉ RURAL**



---

AUTOMNE

2016

TRIMESTRIEL n° 259

---

# L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

## **AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX** pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

## **HONORAIRES DE MESSES** pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (À LA)  
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE  
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 258.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir  
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

**LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE**

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE**

**A AIDER SES PRÊTRES**

# *Le mot du Président*

---

Le 14 septembre.

Les vacances terminées pour la plupart d'entre nous, j'espère que vous avez pu profiter du bel été que nous avons connu pour goûter un repos réparateur et « recharger vos batteries » pour aborder la rentrée avec enthousiasme et dynamisme.

Au cours de cet été nous avons été saisis d'horreur devant le terrible événement de l'assassinat du Père Jacques Hamel le 26 juillet à Saint Etienne du Rouvray alors qu'il offrait le Saint Sacrifice de la messe. Devant une telle violence, l'incompréhension et la colère sont sans doute les premiers sentiments que nous éprouvons. Comment cela est-il possible ? Et pourtant, comme nous y a appelé le Pape François lors de la messe célébrée à son intention il y a quelques jours, le martyr du Père Hamel nous invite à être nous aussi témoins de l'amour de Dieu et de sa miséricorde, tout particulièrement en cette année que le Saint Père lui a consacrée.

Alors que chacun va désormais retrouver ses activités habituelles, il importe de ne pas s'endormir dans nos habitudes. Au moment où plusieurs pays – et en premier lieu le nôtre – sont à la veille de décisions capitales, nous avons à affirmer avec détermination, clairement et calmement ces valeurs chrétiennes qui ont fondé les racines de notre société.

Et pour ce qui concerne l'Œuvre des Campagnes, il nous appartient de prier pour nos prêtres et de poursuivre à leurs côtés la mission confiée par notre fondateur, l'abbé Vandel il y a bientôt 160 ans, en faisant en sorte qu'elle puisse toujours disposer des moyens de l'accomplir.

Louis d'Astorg

## Prière pour l'Église et pour les prêtres

---

O mon Jésus, je te prie pour toute l'Église, accorde-lui l'amour et la lumière de ton Esprit, donne vigueur aux paroles des prêtres, de sorte que les cœurs endurcis s'attendrissent et reviennent à toi Seigneur.

O Seigneur, donne-nous de saints prêtres ; conserve les toi-même dans ta sainteté.

O Divin et Souverain Prêtre, que la puissance de ta miséricorde les accompagne partout et les défende des embûches et des lacets que le diable tend continuellement aux âmes des prêtres.

Que la puissance de ta miséricorde, puisque tu peux tout ô Seigneur, brise et anéantisse tout ce qui peut obscurcir la sainteté des prêtres.

Mon Jésus très aimé, je te prie pour le triomphe de l'Église, pour que tu bénisses le Saint Père et tout le clergé, pour obtenir la grâce de la conversion des pécheurs endurcis dans le péché, pour une bénédiction et une lumière spéciale, je t'en prie Jésus, pour les prêtres auprès de qui je me confesserai au cours de la vie.

Amen.

Sainte Faustine Kowalska (1905-1938)  
*Apôtre de la Miséricorde Divine*

# *La Sainte de Calcutta*

---

Sa vie est un témoignage de la dignité et du privilège du service humble. Elle avait choisi d'être non seulement la dernière, mais la servante des derniers.

Véritable mère pour les pauvres, elle s'est agenouillée auprès de ceux qui souffraient de diverses formes de pauvreté. Sa grandeur consiste dans sa capacité à donner sans compter, à donner « jusqu'à souffrir ». Sa vie était une façon radicale de vivre l'Évangile et de le proclamer avec courage.

Le cri de Jésus sur la croix, « J'ai soif » (Jn 19,28) qui exprimait la profondeur de la soif de Dieu pour l'homme, a pénétré l'âme de Mère Teresa et a trouvé un terrain fertile dans son cœur. Etancher la soif d'amour et d'âmes de Jésus, était devenu l'unique objectif de l'existence de Mère Teresa et la force intérieure qui la faisait se dépasser elle-même et « aller en toute hâte » à travers le monde pour œuvrer en vue du salut et de la sanctification des plus pauvres d'entre les pauvres.

« Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Ce passage de l'Évangile, si crucial pour comprendre le service de Mère Teresa aux pauvres, était la base de sa conviction emplie de foi selon laquelle en touchant les corps brisés des pauvres, c'était le corps du Christ qu'elle touchait.

C'est à Jésus lui-même, caché dans les souffrances des plus pauvres d'entre les pauvres, que son service était adressé. Mère Teresa souligne la signification la plus profonde du service : un acte d'amour fait à ceux qui ont faim, soif, qui sont étrangers, nus, malades et prisonniers (cf. Mt 25,35-36) est fait à Jésus lui-même. [...]

Rendons louange à cette petite femme qui aimait Dieu, humble messagère de l'Évangile et inlassable bienfaitrice de l'humanité. Nous honorons en elle l'une des personnalités les plus importantes de notre époque. Accueillons-en le message et suivons-en l'exemple.

Saint Jean Paul II  
*19 Octobre 2003*

# – MERE TERESA DE CALCUTTA –

## Sa vie

---

Cette messagère lumineuse de l'amour de Dieu est née le 26 Août 1910 à Skopje, une ville située aux croisements de l'histoire des Balkans. Cadette de Nikola et Drane Bojaxhiu elle est appelée Gonxha Agnès : elle reçoit sa première communion à l'âge de cinq ans et demi et est confirmée en novembre 1916.

Le jour de sa première communion, elle est remplie d'un grand amour pour les âmes. La mort soudaine de son père quand elle a environ huit ans, laisse la famille dans une condition financière difficile. Drane élève ses enfants avec amour et fermeté, influençant beaucoup le caractère et la vocation de sa fille.

La formation religieuse de Gonxha est soutenue par la paroisse jésuite très active du Sacré-Cœur dans laquelle elle est bien engagée.

A l'âge de dix-huit ans, poussée par le désir de devenir missionnaire, Gonxha quitte sa maison en septembre 1928 pour rentrer à l'Institut de la Vierge Marie, connue sous le nom des Sœurs de Lorette, en Irlande. Là, elle reçoit le nom de sœur Mary Theresa, après Sainte Thérèse de Lisieux. En décembre, elle part pour l'Inde, et arrive à Calcutta le 6 janvier 1929.

Après avoir fait ses premiers vœux en mai 1931, sœur Teresa est envoyée à la communauté de Loretto Entally à Calcutta et enseigne à l'école des filles, Sainte Marie.

Le 24 Mai 1937, sœur Theresa fait ses vœux perpétuels devenant, comme elle le dit, « l'épouse de Jésus » pour « toute l'éternité ».

A partir de ce moment-là, elle est appelée mère Teresa. Elle continue à enseigner à Sainte Marie et en 1944 devient directrice de l'école. Les vingt années de mère Teresa à Lorette sont remplies d'une joie profonde. Elle est très pieuse, aimant profondément ses sœurs et ses élèves.

Remarquée pour sa charité, sa générosité et son courage, sa résistance au travail, et douée d'un talent naturel pour l'organisation, elle vit sa consécration à Jésus, au milieu de ses compagnes, avec joie et fidélité.

Le 10 septembre 1946, en route pour sa retraite annuelle à Darjeeling, mère Teresa reçoit dans le train son « inspiration », son « appel dans l'appel ».

Ce jour-là, d'une manière qu'elle n'expliquera jamais, la soif de Jésus d'aimer et sa soif pour les âmes prennent possession de son cœur et le désir de satisfaire cette soif devient la motivation de sa vie.

Au cours des semaines et des mois suivants, Jésus lui révèle, par des locutions intérieures et des visions, le désir de son cœur d'avoir « des victimes d'amour »,

qui « diffuseraient son amour sur les âmes ». Il la supplie : « Viens, sois ma lumière. » « Je ne peux y aller seul. » Il lui révèle sa douleur devant la négligence envers les pauvres, son chagrin d'être ignoré d'eux et son immense désir d'être aimé par eux. Il demande à mère Teresa d'établir une communauté religieuse, les Missionnaires de la charité, dédiée au service des plus pauvres d'entre les pauvres.

Presque deux ans d'épreuves et de discernement passent avant que mère Teresa ne reçoive la permission de commencer. Le 17 août 1948, elle se revêt pour la première fois de son sari blanc, bordé de bleu, et passe les portes de son couvent bien-aimé de Lorette pour entrer dans le monde des pauvres.

Après un stage de courte durée chez les sœurs de la Mission médicale à Patna, mère Teresa retourne à Calcutta et trouve un logement temporaire chez les Petites Sœurs des Pauvres.

Le 21 décembre, elle va pour la première fois dans les bidonvilles. Elle visite quelques familles, lave les plaies de plusieurs enfants, prend soin d'un vieil homme malade allongé dans la rue et d'une femme tuberculeuse mourant de faim.

Elle commence chaque journée en communion avec Jésus dans l'eucharistie et puis elle sort, le chapelet à la main, pour Le trouver et Le servir dans « les rejetés, les mal-aimés, les négligés. »

Après quelques mois, ses anciennes élèves la rejoignent une par une. Le 7 octobre 1950, la nouvelle congrégation des Missionnaires de la Charité est officiellement établie dans l'archidiocèse de Calcutta.

Au début des années 60, mère Teresa commence à envoyer ses sœurs dans d'autres régions de l'Inde. L'approbation accordée par le pape Paul VI en février 1965 l'encourage à ouvrir une maison au Venezuela, bientôt suivie par des fondations à Rome et en Tanzanie et, finalement, sur tous les continents.

Commençant en 1980 et continuant à travers les années 90, mère Teresa ouvre des maisons dans presque tous les pays communistes, y compris l'ancienne Union soviétique, l'Albanie et Cuba.

Afin de mieux répondre aux besoins physiques aussi bien que spirituels des pauvres, mère Teresa fonde les Frères missionnaires de la charité en 1963, en 1976 la branche contemplative des sœurs, en 1979 les Frères contemplatifs, et en 1984 les Pères missionnaires de la charité. Cependant son inspiration n'était pas limitée à ceux qui ont une vocation religieuse.

Elle forme les Coopérateurs de mère Teresa et les Coopérateurs malades et souffrants, personnes de foies et nationalités différentes avec qui elle partage son esprit de prière, de simplicité, de sacrifice et son apostolat pour les humbles travaux d'amour.

Cet esprit inspire plus tard les Laïques missionnaires de la charité. En réponse aux demandes de beaucoup de prêtres, en 1981 mère Teresa commence aussi le mouvement Corpus Christi pour les prêtres, traçant un « petit chemin de sainteté » pour ceux qui désirent partager son charisme et son esprit.

Durant ces années de croissance rapide, le monde commence à tourner son regard vers mère Teresa et le travail qu'elle a commencé.

Elle reçoit de nombreux prix pour honorer son travail, en commençant par le prix indien Padmashri en 1962 et le Prix Nobel de la paix en 1979, alors que les médias, avec un intérêt grandissant, commencent à suivre ses activités. Elle reçoit tout cela « pour la gloire de Dieu et au nom des pauvres ».

Durant les dernières années de sa vie, malgré des problèmes de santé de plus en plus sérieux, mère Teresa continue à gouverner sa congrégation et à répondre aux besoins des pauvres et de l'Église.

En 1997, les sœurs de mère Teresa sont au nombre d'environ 4 000 et sont établies dans 610 fondations réparties dans 123 pays du monde.

En mars 1997, elle bénit la nouvelle supérieure générale des Missionnaires de la charité récemment élue et elle effectue encore un voyage à l'étranger. Après avoir rencontré le pape Jean-Paul II pour la dernière fois, elle rentre à Calcutta et passe ses dernières semaines à recevoir des visiteurs et à enseigner ses sœurs.

Le 5 septembre est le dernier jour de la vie terrestre de mère Teresa. Elle reçoit du gouvernement de l'Inde les honneurs de funérailles officielles et son corps est enterré dans la maison mère des Missionnaires de la charité.

Sa tombe devient rapidement un lieu de pèlerinage et de prière pour les gens de toutes fois, riches et pauvres. Mère Teresa laisse le testament d'une foi inébranlable, d'un espoir invincible et d'une charité extraordinaire.

Sa réponse à la cause de Jésus, « Viens sois ma lumière », fait d'elle une Missionnaire de la charité, une « mère pour les pauvres », un symbole de compassion pour le monde et un témoignage vivant de la soif d'amour de Dieu.

Moins de deux ans après sa mort, en raison de la réputation de sainteté largement répandue de mère Teresa et du rapport des faveurs reçues, le pape Jean-Paul II permet l'ouverture de sa cause de canonisation.

Le 20 décembre 2002, il approuve les décrets de ses vertus héroïques et miracles.

Extrait avec autorisation de Sainte Teresa de Calcutta,  
hors-série n° 7 de la revue *Ma Prière*,  
Editions Artège, 9 espace Méditerranée, 66000 Perpignan  
Tel : 04 34 88 14 00



## *Nos amis défunts*

---

**ERRATUM** : toutes nos excuses pour l'erreur commise dans notre dernier bulletin en ce qui concerne le décès de Madame BOUGON.

Il s'agit de la mère de Madame de LA VILLEMARQUE (et non de Madame de la Genardière).

**CRETEIL** : notre déléguée Madame Didier BRUGERE.

**PARIS** : Monsieur Aimery LOUBENS de VERDALLE.

**PERPIGNAN** : Monsieur François DAUBIN (beau-frère de notre déléguée).

**TOURS** : Madame Robert de GRIVEL (ancienne déléguée de ce diocèse).

**VANNES** : Monsieur Jacques d'Andigné.



## *Nouvelles des diocèses*

---

**CLERMONT FERRAND** : Nous remercions chaleureusement Madame François de QUATREBARBES d'accepter la délégation de ce diocèse (suite au décès de Monsieur Calixte de MONTMORIN-SAINT-HÉREM) et nous lui souhaitons la bienvenue !

## Tribune Charitable

---

Installé depuis septembre 2015, le nouveau curé des secteurs paroissiaux de Romorantin-Lanthenay, Vernou-en-Sologne, Neung-sur-Beuvron et Villefranche-Châtres vient de subir « la crue millénaire ».

Tout a commencé mercredi 1<sup>er</sup> juin. Les autorités de la ville ont placé des gendarmes pour filtrer l'accès au quartier du Bourgeau. Elles ont averti habitants et commerçants que l'eau de la Sauldre allait monter. Ils en avaient l'habitude...

Notre vicaire, seul prêtre présent au moment de la montée des eaux, commença à mettre en sûreté tout ce qui pouvait être dégradé dans l'église : aubes, chasubles, objets du culte... Il n'avait pas terminé qu'il avait les pieds dans l'eau et que les pompiers l'exhortaient à évacuer. Il a dû sortir de l'église en barque.

Et puis, les jours ont passé, le pic de crue fut annoncé pour le samedi suivant et la décrue commença dimanche soir.

Le quartier bouclé pendant les événements ne fut accessible que le mercredi suivant.

C'est pendant cette semaine que chacun a réalisé l'ampleur des dégâts dans le quartier et autour de l'église :

- les solides bancs de chêne, patinés par les ans, n'avaient pas apprécié l'eau, ils avaient flotté dans 1,60 m pendant quatre jours puis s'étaient accumulés contre la porte lors de la décrue. Les placards, armoires, tables, parements de bois le long des murs, gonflés d'eau ont commencé à gondoler ;

- murs et pavés, noirs de boue exhalaient une odeur fétide. La chapelle du Saint Sacrement avait perdu tout son mobilier également et les murs blanchis à la chaux se sont couverts de taches de moisi ;

- quant à la sono, elle était devenue muette, tous les câbles et prises de courant ayant séjourné dans l'eau

- le centre paroissial situé derrière l'église a été également inondé; et donc, tables, chaises, placards, appareils électroménagers se sont trouvés inutilisables, ainsi que la sono et le circuit TV. Livres, documents, manuels de KT, CD, DVD ont été perdus.

L'eau s'était arrêtée au niveau du rez-de-chaussée du presbytère situé sur la place de l'Eglise, mais hélas, dans le sous-sol, la chaudière a été complètement immergée et les sols du presbytère s'écroulent doucement.



La salle de réunion au fond du jardin, avait été tout récemment rénovée par des paroissiens bénévoles. Rideaux, placards, tables et chaises venaient juste d'être achetés et installés...et tout est à refaire !

Notre paroisse comporte de nombreuses personnes de bonne volonté mais actuellement la plupart baisse les bras.

Comment peut-on accueillir ceux qui frappent à la porte du presbytère (et ils sont nombreux), et qui demandent baptêmes, mariages, enseignement catéchétique, enterrements, dans des locaux sinistrés ? Partout où se posent nos yeux, il n'y a que désolation et désespoir, bâtiments saccagés, meubles détruits, appareils hors service. Bien sûr, nous avons la foi mais pour l'instant elle ne peut pas soulever de montagne tant que nous sommes seuls dans notre petite ville de province à essayer de porter tout cela à bout de bras.

Notre paroisse a urgemment besoin d'aide financière et matérielle pour se remettre à vivre, à redonner courage aux paroissiens, et confiance dans le Christ et en l'humain car pour pouvoir se tourner vers les autres, nous avons besoin d'être solides et confiants. Actuellement, notre envie d'avancer est vacillante et aurait besoin d'être épaulée.

***N'hésitons pas à aider cette paroisse à sortir de cette situation sachant qu'elle est seule à devoir assumer tout cela !***

**Pour elle, d'avance un immense merci.**

## Le pardon, si important, si difficile ?

---

*Nous ne comprenons pas toujours ce que signifie précisément le pardon. Nous en avons parfois une idée vague ou déformée qui peut le rendre inaccessible. Aborder certaines objections communes sur le pardon permettra de comprendre combien il peut être un chemin de liberté pour chacun de nous.*

### « C'est une faiblesse de pardonner »

Pardonnez, ne serait-ce pas une subtile façon de justifier son incapacité à se défendre ou à obtenir justice ? Celui qui pardonne ne renonce pas à la justice, il la souhaite et s'efforce même de la mettre en œuvre. Lorsque quelqu'un nous fait du mal, il est libre de réparer et cela ne dépend pas de nous. Si la justice est rendue, le pardon sera évidemment plus facile. Mais le pardon ne peut être ultimement conditionné par la justice. Celui qui pardonne se libère d'un lien qui l'entrave pour vivre en plénitude sa vie. Certaines relations sont négatives et nous retiennent dans le passé. Nous pouvons expérimenter combien la haine peut nous lier et nous empêcher de déployer ce que nous sommes et ce que le Seigneur nous appelle à être. Celui qui pardonne choisit la liberté et refuse d'être retenu par une relation difficile. Cela demande beaucoup de force et de liberté.

### « On peut passer l'éponge sur des petites offenses, mais c'est impossible lorsque c'est grave »

Pardonnez ne signifie pas sous-estimer le mal qui m'a été fait. « Après tout ce n'est pas si grave... », « J'aurai peut-être fait pareil en de telles circonstances... je peux donc bien fermer les yeux ». Au contraire un tel chemin ne peut être vécu que dans la vérité. Il est nécessaire de reconnaître l'offense que j'ai subie. Même si la personne n'a pas voulu me faire du mal, c'est comme cela que je l'ai vécu, et c'est cela que je dois nommer, pour un jour m'en libérer par le pardon. Quelle que soit l'offense, elle doit être reconnue en vérité. Je ne pardonne pas en faisant table rase (ce qui ne serait possible que pour les petites offenses), mais bien plutôt parce que je parviens à aimer davantage que le mal que j'ai subi. Le pardon est donc un chemin de liberté aussi bien pour les petites que pour les grandes offenses. Même les petits affronts peuvent être l'objet d'un pardon. Sans cela ils risquent de s'accumuler et de détériorer doucement mais sûrement la relation.

## DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



Date ..... Diocèse : .....

Nom et prénom .....

Adresse .....

Code Postal ..... Ville .....

Tél. .... Adresse e-mail (très lisible) : .....

*(Ainsi vous pourrez recevoir votre reçu fiscal par courriel)*

J'envoie à l'Œuvre des Campagnes, 2 rue de la Planche 75007 PARIS

– Cotisation ..... 10 €

– Messe ..... 17 €

– Neuvaine ..... 175 €

– Trentain ..... 580 €

*Nota : les offrandes des messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt*

– Un don .....

*Un reçu fiscal vous sera envoyé automatiquement pour tout don égal ou supérieur à 10 €*

**Moyen de paiement :**  Chèque bancaire :  Chèque postal :  ou

pour faire un don par Carte Bancaire : connectez-vous sur le site :

**[www.oeuvredescampagnes.fr](http://www.oeuvredescampagnes.fr)** à l'onglet « **Faire un don** ».

*« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »*

Jean-Paul II  
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONN ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES  
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

---

## LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7<sup>e</sup>, une somme de ..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

---

**[www.oeuvredescampagnes.fr](http://www.oeuvredescampagnes.fr)**

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

**Faire un don**

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)

**« Je ne peux pas pardonner car je ne pourrai jamais oublier »**

Le pardon n'est pas un oubli. Il ne s'agit en aucun cas de nier le passé ou une partie de mon existence. Mon histoire me constitue pour une part, et ce que j'ai vécu de négatif ne peut être oublié ou changé. Mais ce que j'ai vécu de négatif et qui a occasionné en moi une blessure est toujours lié à une relation défectueuse. Lorsque je parviens à pardonner à quelqu'un, je ne nie pas cette douloureuse relation, mais je revisite cette relation qui me lie encore aujourd'hui à cette personne et je renonce à demeurer lié par l'amertume ou la haine au passé. Celui qui pardonne porte un regard nouveau et change la relation négative issue du passé. Il peut donc vivre pleinement le présent et se porter vers l'avenir pour avancer.

Ce ne sont pas les actes que j'oublie, mais j'accepte de ne pas réduire la personne qui m'a fait du mal à ce qu'elle m'a fait. Je porte un regard d'espérance sur elle. Elle est capable de mieux. Elle ne s'identifie pas avec le mal dont elle est responsable. C'est alors ma relation à cette personne qui peut changer et ne plus être un lien négatif dans ma vie. Cela demande d'élargir notre regard aux dimensions de Dieu et de regarder mon ennemi comme Dieu le regarde lui-même. Par la foi, Dieu me donne de dépasser mes simples vues humaines et de partager la profondeur de son regard sur les hommes.

**« J'aimerais bien pardonner, mais c'est impossible, je n'y arriverai pas »**

Le pardon peut sembler rapidement disproportionné par rapport à mes forces humaines lorsque l'offense est importante. En pardonnant, je porte un regard d'amour sur la personne, qui va au-delà de ce qu'elle a pu faire... mais il est difficile de dépasser de tels comportements et de ne pas réduire la personne à ses actes. Cela demande un amour qui vienne d'ailleurs et qui me traverse. En laissant le Christ pardonner en moi, je m'appuie non pas sur mes propres forces mais sur la force de Dieu que je puise au plus profond de moi-même.

Pascal Boulic +prêtre

*Extrait avec autorisation de Sub signo Martini,  
La revue de la Communauté Saint Martin, n° 50 – mars 2016*



## Contrition et sentiment de culpabilité

---

Le sentiment de culpabilité nous enferme, nous détruit et nous étouffe, « je suis nul, j'ai tort ». cette voie de notre psychologie prend la forme d'une auto accusation et se vit dans la solitude puisque la personne se juge elle-même et s'évalue à partir de ses propres idées. « Je suis nul parce que je n'ai pas été aussi bien que ce que je voulais être ». Nous l'avons trop souvent confondu avec la contrition (dont elle est une triste caricature) ce qui a eu pour triste conséquence de vider les confessionnaux ! Si la culpabilité procède d'un mécanisme mortifère de la psychologie, la contrition est l'expression amoureuse d'une relation à Dieu que l'on désire rétablir suite au péché qui l'a abimé. Cette dernière est spirituelle et se vit dans la relation. Je demande pardon au Seigneur pour tel péché parce que je l'aime et que j'ai de la peine de l'avoir offensé ». Lui seul a le droit de me juger ! Je peux alors entrer en relation avec Lui et me laisser aimer dans mon péché lorsque le prêtre me donne le pardon de Dieu. Elle me libère peu à peu de la culpabilité.

Pascal Boulic +prêtre

*Extrait avec autorisation de Sub signo Martini,  
La revue de la Communauté Saint Martin, n°50 – mars 2016*

## Pardoner, un handicap pour la société ?

---

« La pratique du pardon non seulement sauve les familles de la division, mais les rend capables d'aider la société à être moins mauvaise et moins cruelle. » *C'est par ces mots que le Saint-Père appelait les familles à être des ferments de pardon dans la société. Pourtant, le pardon nous semble quelquefois illusoire et inutile pour la vie sociale. À trop pardonner, ne perd-on pas en efficacité pour prendre toute sa place dans la société ?*

Il en est un peu du pardon dans la société comme de la gratuité dans l'économie. À première vue, la gratuité et la logique du don semblent s'opposer à l'efficacité économique et au dynamisme. C'est sans doute un principe généreux mais irréaliste dans ses implications concrètes ! De même,

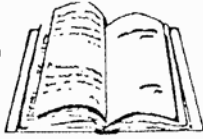
nous sommes prêts à reconnaître que le pardon constitue un devoir moral et un commandement urgent du Seigneur, mais de là à en faire une exigence dans tous les espaces de notre vie... le pas reste difficile à franchir ! Quand nous sommes confrontés à l'impératif du pardon au travail, dans nos échanges commerciaux, dans nos relations de voisinage, nous entendons une petite voix nous dire : « pardonner, c'est perdre la face ; pardonner, c'est renoncer à une place ! »

Pourtant, comme l'expliquait le pape Benoît XVI dans son encyclique sociale *Caritas in veritate*, la *gratuité* et la *logique du don* sont non seulement « une exigence de l'homme de ce temps » mais aussi « une exigence de la raison économique elle-même » en tant que l'économie a pour but le bien de la société tout entière. Là encore, il en est du pardon comme de la gratuité. Avec un regard superficiel sur les relations humaines, il apparaît comme un handicap. C'est finalement un impératif qui nous ennuie parce qu'il nous empêche de nous comporter dans la vie sociale en « requin », avec des armes vraiment efficaces. Mais, en fin de compte est-ce si vrai ? Les « tueurs » dans le monde professionnel ne participent-ils pas à un immense jeu de dupes, où chacun doit revêtir un masque de compétiteur au travail, en politique, dans le sport... ?

Au contraire, le pardon n'est pas une force paralysante mais une formidable puissance de vie. Il permet de régler des situations, de rétablir des relations sereines, de construire l'avenir. L'effort politique des innombrables processus de réconciliation après des guerres civiles, s'il est parfois naïf, ne constitue-t-il pas un signe éloquent de ce besoin de réconciliation au sein d'une société ? Une société authentiquement humaine, si elle intègre nécessairement des rapports de force, ne peut pas s'édifier dans la stabilité si elle ne s'appuie pas sur un effort commun de réconciliation. Cet effort ne se paie pas de mots mais s'incarne très concrètement dans nos vies : par un retour lucide sur nous-mêmes pour discerner nos erreurs et nos fautes, par l'humilité qui consiste à demander pardon au collègue, au voisin, à l'ami que nous avons offensé. Sans cette exigence quotidienne, nous risquons toujours d'accroître la somme de non-dits qui entravent nos relations et constituent autant d'obstacles à la construction d'une société non seulement moins cruelle et moins mauvaise, mais tout simplement plus vivante.

A.B.

*Extrait avec autorisation de Sub signo Martini,  
La revue de la Communauté Saint Martin, n° 50 – mars 2016*



## Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

*Veillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local
- soit par e-mail sur AMAZONE
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

### DON BOSCO

**Jean de La Varende**

*Via Romana 2015*

236 p. 19 €

En ces temps de profonde crise de l'école et de l'éducation en général, nous assistons pour y pallier à la résurrection des anciens patronages. Les éditions Via Romana ont donc eu la bonne idée de rééditer cette biographie détaillée du grand éducateur que fut St Jean Bosco par le non moins célèbre historien et écrivain que fut La Varende...

Le talent de l'auteur fait de cette hagiographie un passionnant récit qui se lit comme un roman. Tel notre contemporain Ph. de Villiers, La Varende entre « dans la peau » du saint personnage qu'il décrit, fasciné par sa persévérance dans les épreuves, sa foi, son courage et sa conviction de la place irremplaçable de l'éducation dans la formation des hommes.

La vie n'avait pourtant pas gâté le jeune Giovanni Bosco, né en 1815 dans une modeste famille de paysans des environs de Chieri dans le Piémont. Son père meurt rapidement, les laissant sa mère et lui, sous la

coupe d'un frère issu d'une première union et d'un caractère ombrageux. Malgré des difficultés financières qui rendent problématique son accès au séminaire et l'obligent à pratiquer divers métiers, il est ordonné prêtre en juin 1841. Dès le séminaire, confronté aux enfants vagabonds de la ville de Turin, il crée une compagnie de patronage. Devenu prêtre, ses tentatives pour regrouper ses « enfants » des rues sont régulièrement repoussées par les bien-pensants, inquiets pour leur tranquillité. Il devra déménager cinq fois mais « l'Oratoire » finira par s'installer à demeure dans ce qui deviendra la Cité salésienne. Traité de « timbré » par ses confrères, il gagne toutefois l'appui de l'archevêque qui vient confirmer ses protégés en 1846. Le Père tombe malade le soir-même, veillé par ses enfants. On le croit perdu, il en réchappe mais restera fragile sa vie durant...

Celle-ci n'en sera pas moins une succession de « miracles », Dom Bosco s'affirme très tôt comme un « thaumaturge ». Il jouit de dons prémonitoires, du charisme de guérir les infirmes et même de ressusciter les morts ainsi que du don de bilocation.

Tout cela le rend célèbre de son vivant mais lui vaut de nombreuses attaques y compris diaboliques. Il aura beaucoup à souffrir au sein-même des succès de son œuvre et de la congrégation qu'il fonde en 1860. Sa réputation lui vaudra même d'être appelé au chevet du comte de Chambord mourant ; son intervention lui prolongera la vie de quelques mois.

Une biographie enthousiasmante, écrite dans un français élégant et pittoresque par un auteur dont on ne peut suspecter l'honnêteté intellectuelle. A mettre entre toutes les mains et à offrir lors des fêtes religieuses...

## **DÉCOMPOSITION FRANÇAISE** **Comment en est-on arrivé là ?**

*Malika Sorel- Sutter*

*Fayard 2015*

*310 p. 20 €*

Malika Sorel est une Française issue de l'immigration arabe. Née en France, elle a vécu longtemps en Algérie avant de rentrer dans notre pays qu'elle considère comme sa vraie patrie. Titulaire de nombreux diplômes et représentante prestigieuse d'une immigration réussie, elle a été nommée en 2009 membre du Haut Conseil à l'Intégration (HCI) dans le cadre duquel elle a notamment travaillé dans une mission sur la laïcité. Son constat n'est pas tendre, elle a vu de l'intérieur la faillite de nos élites, qu'elles soient de droite ou de gauche, leur servilité, leur incurie, leur cynisme et leur terreur de la liberté d'esprit. Elle a cru naïvement comme beaucoup d'entre nous que nos

gouvernants ne savaient pas les difficultés inhérentes à l'immigration et à l'intégration. Sa plongée dans le monde politique lui a prouvé le contraire. Nos gouvernants savent mais refusent la réalité, enfermés qu'ils sont dans leur dogmatisme sectaire. D'autre part, ceux de nos hommes politiques, préoccupés du sort de la France se compteraient selon Malika Sorel sur les doigts d'une main, la majorité ne viserait que sa réussite égoïste, soignant sa « communication » pour se faire élire, réélire ou nommer à un poste en vue. Les Enarques particulièrement font preuve selon elle d'un opportunisme et d'une ignorance délibérée des réalités particulièrement consternants pour des gens qui ont accès aux plus hautes responsabilités.

Elle pointe, chemin faisant, les causes diverses de l'échec de l'intégration : la différence de religion (qui semble jouer essentiellement pour l'Islam, les hindouistes et autres immigrés non chrétiens du Sud-est asiatique ne semblent pas faire problème...), l'illusion officielle du « vivre ensemble » qui fait nier les problèmes liés au communautarisme, l'accusation immédiatement brandie par les « bien-pensants » de racisme et de xénophobie qui interdit toute parole vraie sur l'échec de l'intégration des immigrés arabes ou africains, le relativisme culturel (toutes les cultures se valent y compris les plus frustes), et enfin la toute-puissante idéologie de la « repentance » qui veut présenter notre pays comme un éternel coupable depuis les Croisades jusqu'à l'échec scolaire des petits arabes scolarisés par

l'Education Nationale en passant par la traite des noirs et la colonisation... Cette mentalité omniprésente de « repentance » est pour Malika la première cause du désamour des immigrés pour leur patrie d'adoption dont ils saisissent à pleines mains les oboles tout en lui crachant leur mépris à la figure.

La plupart de ces choix fâcheux opérés par nos gouvernants depuis mai 68 et responsables de notre dépression collective ont été faits bien souvent au mépris de la volonté des Français (voir un certain référendum sur l'Europe...) ou plus simplement encore sans les consulter. Le Français de souche, blanc, de plus de 50 ans est devenu le « bouc émissaire » pour ne pas dire l'homme à abattre.

Malika Sorel voit dans notre situation actuelle tous les germes d'une rébellion d'un peuple trop longtemps méprisé qui pourrait se traduire par une guerre civile. Son étude est profondément pessimiste sans doute parce que l'Espérance, vertu chrétienne par excellence, en est absente...

### **L'ÉLIXIR D'AMOUR** **Eric-Emmanuel Schmitt**

*Le livre de poche 2016*  
152 p. 6,10 €

Un jeune couple qui vient de se séparer correspond à des milliers de kms de distance sur l'évolution de leur relation et sur l'amour. Adam et Laure s'interrogent sur l'existence ou non d'un « élixir de l'amour » en référence au mythe de Tristan et Yseult...

Adam, le psychanalyste, prétend que l'« analyse » et le fameux « transfert » sont des moyens imparables pour que ses clientes lui « tombent dans les bras », mais quand il séduit Lily, l'amie de Louise, est-il vraiment le maître du jeu ?

Tel est pris qui croyait prendre. Le marivaudage devient drame et nous découvrons que c'est en fait Louise la vraie gagnante à ce jeu cruel de la séduction et de l'amour.

Une réflexion, plus profonde qu'il n'y paraît, du célèbre et prolifique auteur sur les sources de l'amour. Un agréable passe-temps de vacances vite lu et à réserver aux adultes car faisant fi de toute morale...

### **CATHOLIQUES,** **ENGAGEONS-NOUS !** **P. Pierre-Hervé Grosjean**

*Artège 2016*  
192 p. 14 €

Nous ne saurions trop recommander ce court essai comme antidote à l'ouvrage précédent et à la morosité ambiante... Comme son titre l'indique, il s'adresse plus particulièrement aux catholiques à qui le créateur du « Padreblog » veut redonner du tonus et de la combativité...

Après avoir dressé le constat de l'état assez catastrophique de l'Eglise en France (peu de vocations et une pratique réduite à 1 % de la population...) et de l'environnement général indifférent sinon hostile parce que libéral-libertaire, notre jeune curé, déjà très médiatique, mais partant très attaqué, veut arracher le catholique

moyen occidental aux deux tentations qui le guettent : celle de la dilution dans l'environnement en adoptant une religion consensuelle et « soft » peu dérangeante, et celle du repli identitaire entre soi caractéristique des minorités persécutées.

Au contraire, nous dit le Père avec un optimisme convaincant, ces difficultés bien réelles pointées par lui sont des défis passionnants à relever, particulièrement pour les jeunes « cathos ». Malgré les échecs apparents tel celui de la mobilisation des « Manifs pour tous », le Seigneur est à l'œuvre, nous rappelle-t-il judicieusement, notre obligation de chrétiens est de témoigner et non de réussir et la Passion est le passage obligé de la Résurrection.

Le Père Grosjean refuse donc les « tous pourris » et autres « pas un pour racheter l'autre » trop souvent entendus dans les milieux cathos à propos des politiques et incite au contraire les catholiques à s'engager sur le terrain, soit en adhérent, avec vigilance, à un parti, forcément imparfait puisque composé de pécheurs, soit en entrant soi-même dans l'arène, de l'équipe municipale aux plus hautes sphères de l'état. Le parti idéal n'existe pas et le seul vrai Sauveur est venu il y a 2 000 ans, nous dit-il avec humour. Il déplore aussi l'absence des « cathos » de 3 domaines : l'éducation, les médias et le monde artistique abandonnés aux gens de gauche alors que ces 3 domaines contribuent fortement à forger l'opinion... Il termine sa brûlante exhortation en citant le dernier message de Dietrich

Bonhoeffer avant son exécution, à la pire époque du nazisme triomphant : « La victoire est certaine ». C'est sur cette citation que se clôt son livre... à lire absolument pour retrouver l'Espérance.

## **TEMPS GLACIAIRES**

**Fred Vargas**

*J'ai Lu 2016*

476 p. 8,20 €

Quoi de commun entre un cercle un peu déjanté d'admirateurs érudits de Robespierre qui n'hésitent pas à reconstituer les séances révolutionnaires en habits d'époque et un groupe de touristes imprudemment égarés dans la brume au nord de l'Islande ? C'est tout le sujet de ce nouveau roman policier de la très inspirée Fred Vargas, archéologue de son état et créatrice du « rompol », roman policier à prétentions littéraires et psychologiques, le tout mâtiné d'un peu d'ésotérisme et de fantastique.

Nous assistons dans ce nouveau roman à une des habituelles enquêtes du commissariat du XV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, provoquée par une accumulation de suicides bizarres et où chaque élément de la brigade contribue avec sa propre personnalité à faire éclater une vérité bien difficile à appréhender car soigneusement emberlificotée pour la plus grande joie du lecteur.

L'univers poétique et bien documenté de l'écrivain, (je me refuse à employer l'affreux néologisme d'« écrivaine » !), son style aisé et élégant rendent la lecture de ce « rompol »

extrêmement agréable et divertissante ainsi qu'instructive. Ce qui est sûr, c'est que vous ne ressortez pas indemne de cette histoire : détestant un peu moins le sombre Robespierre qui a payé très cher ses excès révolutionnaires, et guéri à tout jamais d'aller vous promener dans le nord de l'Islande...

## **LA NUIT DE FEU**

**Eric-Emmanuel Schmitt**

*Albin Michel 2015*

184 p. 19 €

Qui n'a pressenti en lisant Eric-Emmanuel Schmitt ou en voyant ses pièces de théâtre que son œuvre était soutenue par une spiritualité forte ?... Bien des années après, l'auteur se décide à nous livrer l'extraordinaire expérience mystique qui bouleversa sa vie à 28 ans et le transforma radicalement.

En vue de la réalisation d'un film sur Charles de Foucauld, le jeune Eric-Emmanuel entreprend avec un ami une randonnée dans le Sahara au sein d'un groupe. En redescendant d'une ascension, il perd de vue ses compagnons et leur guide touareg et s'égare dans l'immensité du Hoggar. Sans eau ni vivres ni vêtements chauds, il est affronté à la nuit glaciale du désert et croit sa dernière heure arrivée lorsque tout à coup il lui semble sortir de son corps pour planer dans un monde de chaleur et de bonheur. Il sent une force brûlante qui l'attire et se fond avec elle dans une extase indicible, où le temps et

l'espace sont abolis. Cet être de lumière, le jeune homme l'identifie comme Dieu. L'agnostique sceptique qu'il était comprend que son défi lancé quelques heures plus tôt a été entendu : « Si Dieu me cherche, qu'Il me trouve » avait-il lancé à une compagne de voyage croyante et qui cherchait à le convaincre de l'existence de Dieu par le raisonnement. Ce qu'il va baptiser sa « nuit de feu » en référence à celle de Pascal, il va en garder le souvenir très vivace au fond de son âme et longtemps hésiter à livrer ce « secret du Roi » au grand public, redoutant à juste titre les ricanements des soi-disant « esprits forts ». Sans doute sont-ce les persécutions auxquelles sont en butte les chrétiens d'Orient actuellement qui l'ont décidé à affronter le risque du témoignage et nous le remercions d'en avoir eu le courage.

Cet ouvrage, facile à lire, bien écrit, tient en haleine le lecteur et relève plus du récit d'aventure que d'un précis de spiritualité. Tel quel, il convient à un large public de tous âges et ne peut que remplir le but que lui a assigné son auteur « transmettre des valeurs qui le dépassent et le portent »...

## **ADORER SANS FIN**

**Louis-Marie Boivineau**

*Editions Parole et Silence-Embrasure*  
2016

195 p. 13 €

Louis-Marie Boivineau est laïc consacré depuis 2006. Il a déjà édité chez Parole et Silence plusieurs

recueils de prière, celui-ci, le plus copieux étant le 11<sup>e</sup>.

Cet ouvrage comprend 42 prières en forme de poèmes de son cru et 12 autres d'auteurs variés dont le pape Benoît XVI. Les prières personnelles, datées et jaillies dans des moments très fort d'adoration vécus par l'auteur sont là pour nous aider à dialoguer avec le « Tout-Autre » et à entrer dans son intimité.

Louis-Marie qui a été guéri récemment à Paray au moment du passage du Saint-Sacrement est un maître en matière d'adoration et de prière auxquelles il consacre une grande partie de sa vie. Suivons-le donc sur son chemin d'adoration d'autant qu'il nous fournit en fin d'ouvrage une bibliographie quasi exhaustive de tous les livres parus pour adorer.

Un précieux petit livre pour tous chrétiens et particulièrement ceux qui, comme moi-même, restent souvent « secs » pendant leur temps d'adoration devant l'Eucharistie exposée...

## **LA BOÎTE À MUSIQUE**

**Mary Higgins Clark**

*Albin Michel et France-Loisirs 2016*  
358 p. 19 €

Voici enfin une lecture de pure distraction, très adaptée à un temps de vacances... La réputation de l'auteur n'est plus à faire. Ses intrigues bien ficelées tiennent le lecteur éveillé pendant des nuits entières. C'est encore la ville de New-York et ses

environs qui servent de toile de fond à ce nouveau récit.

Une jeune décoratrice, Lane est amenée par son métier à entrer dans l'intimité d'une richissime famille d'aigrefins financiers, les Benett. Le père a disparu en mer après un scandale retentissant qui a spolié une quantité de petits épargnants. Le fils Eric qui la courtise joue les innocents dans cette ténébreuse affaire... Cette fréquentation dangereuse va mettre en péril l'existence de Lane et de sa famille. Mais bien sûr, tout se terminera bien après beaucoup de péripéties pour le bonheur du lecteur...

Un excellent roman destiné surtout à une clientèle adulte et féminine...

## **VEILLEUR, OÙ EN EST LA NUIT ?**

**Petit traité de l'espérance à l'usage des contemporains**

**Adrien Candiard**

*Cerf 2016*  
100 p. 10 €

Est-ce parce que les temps que nous vivons sont décourageants que fleurissent les petits traités de ce genre ?... Le frère dominicain Adrien Candiard vit au couvent du Caire. Spécialiste des relations avec l'Islam, il a écrit notamment la pièce « Pierre et Mohammed » sur l'assassinat de l'évêque d'Alger.

Le frère Adrien nous livre d'abord son constat sur l'état actuel de la France. Il trouve les Français moroses mais concède que c'est à juste titre. Il remarque toutefois avec un certain



étonnement que les chrétiens sont encore plus découragés que les autres, en effet, reconnaît-il, l'état de la « chrétienté » en France est décourageant : notre Jérusalem est tombée et nous connaissons une sorte d'exil intérieur qui s'apparente à celui de Babylone chanté par Jérémie : raréfaction des vocations et des prêtres, transmission de la foi, de la pratique religieuse et des valeurs chrétiennes qui ne se fait plus y compris dans les familles « porteuses » qui voient augmenter de façon alarmante les concubinages, les divorces, les petits-enfants non-baptisés, etc.

Faut-il donc croire au « Suicide français » comme titre Eric Zemmour ? Non, nous dit le dominicain, s'adressant plus particulièrement aux catholiques. N'avons-nous pas reçu depuis 2 000 ans la mission de « rendre compte d'une espérance » qui n'est pas à proprement parler terrestre mais eschatologique ? Notre baptême nous a plongés dans la Vie Eternelle dès ici-bas. Nous devons renoncer à idéaliser le passé et à voir l'avenir sous des couleurs apocalyptiques. Le Seigneur nous demande d'aimer le monde où nous sommes et où il nous a placés en travaillant à le rendre meilleur dès maintenant.

Nous Chrétiens sommes invités à être des « veilleurs », des « sentinelles » de l'espérance pour reprendre les termes de Saint Jean-Paul II et à rappeler au monde la bonne nouvelle de la Résurrection dont nous sommes porteurs. Un petit livre jubilatoire à lire sans retard pour retrouver son énergie et dont les derniers attentats islamistes confirment l'utilité...

## **LA MÉMOIRE DES EMBRUNS**

**Karen Viggers**

*Le Livre de Poche 2016*

571 p. 8,30 €

Mary, australienne malade et en fin de vie, choisit d'aller la finir sur une île battue des vents où son défunt mari Jack a été gardien de phare, au grand dam de ses enfants qui aimeraient la voir finir ses jours dans une maison de retraite, entourée médicalement.

Sur l'île de Bruny, elle revit son passé entre deux malaises pendant que se déroule la vie de Tom, son dernier fils, revenu « perturbé » d'un séjour en Antarctique.

Ce roman où la mer est partout présente a le double intérêt de nous faire entrer dans cette fascination pour l'Antarctique et le pôle Sud qui semble être le lot de beaucoup d'Australiens tout en nous faisant pénétrer dans la vie solitaire et exaltante des gardiens de phare du siècle dernier. Une réserve toutefois, la vie des personnages n'est guère morale et la passivité pour ne pas dire la mollesse du jeune Tom sont à la longue irritantes. Un beau roman cependant qui a été primé à juste titre et captivera adultes et grands adolescents.

## **L'AMOUR DANS LA FAMILLE**

**Pape François**

*Tequi 2016*

261 p. 4,90 €

Deux synodes successifs ont mis en lumière les profonds problèmes que traverse la famille sur tous les continents et la situation bousculée de

l'Eglise face à ces nouvelles donnes (« gender » et familles homosexuelles entre autres... mais aussi migrations et nouvelles formes d'esclavage) pour aboutir à cette exhortation apostolique au texte difficile malgré sa simplicité apparente, mais qui reste néanmoins profondément positive et joyeuse comme l'annonce le titre latin (*Amoris Laetitia*).

Le document se veut essentiellement pastoral, insiste sur le rôle irremplaçable du mariage et donne les moyens d'une politique adéquate : formation d'agents pastoraux, recours à la psychologie, la sociologie et même la sexologie sur le plan des sciences humaines, à la confession et à la direction spirituelle sur le plan spirituel, importance donnée à la prière en famille...

On retient de cette foisonnante exhortation qui s'attaque à tous les sujets touchant de près ou de loin la famille, le souci du pape de ne pas s'arrêter à un juridisme étroit sans pour autant sombrer dans le laxisme et le relativisme. Sur le plan canonique, les normes restent inchangées et demeurent celles de « *Familiaris Consortio* » publié en 1981 sous

St J.P.II. Sur le problème épineux des divorcés remariés où tous les médias « attendaient » le pape, on note la reprise du « *motu proprio* » de 2015 sur la simplification des procédures de déclaration de nullité des mariages : gratuité des démarches et confrontation à une unique instance permettant une plus grande rapidité dans le traitement des dossiers.

La norme est générale, nous dit le pape, mais les situations toujours particulières, d'où l'importance d'un discernement effectué soigneusement avec un accompagnateur formé pour répondre à toutes les situations à problème.

Le pape nous invite enfin à la charité pastorale et fraternelle devant toute personne quelle que soit sa situation, tout en nous invitant à revaloriser le mariage, y compris civil, et termine en confiant la famille du XXI<sup>e</sup> siècle à l'exemplaire famille de Nazareth.

Ceux qui attendaient de grands bouleversements seront, bien sûr, déçus tandis que l'aile droite du Saint Père juge déjà les quelques concessions pastorales laxistes. Entre ces deux précipices, avance imperturbable la barque de Pierre qui a affronté d'autres tempêtes...



## Sur le chantier du monde

---

Les sociologues disent souvent que notre époque est marquée par l'angoisse. Nous sommes à l'ère des peurs démultipliées. L'avenir semble sombre et plein d'interrogations sans réponses claires. La pollution, l'énergie nucléaire, la surpopulation, les émigrations massives, le chômage, la violence sous toutes ses formes... tout contribue à augmenter la déprime et à faire émerger des mines d'apocalypse. Même les chrétiens se laissent gagner par la peur devant les églises qui se vident !

Alors que faire ? Faut-il se concentrer sur le présent, ne pas penser à l'avenir, et arrêter de rêver sur un passé désormais dépassé ? Certains penseront sans doute cela, en invitant chacun à profiter du temps présent et à en jouir, pour autant que le présent nous réserve encore quelques surprises agréables. D'autres, comme le pape François, appellent, non seulement, à ne pas avoir peur, mais invitent carrément à la joie : « Soyez joyeux ! Cessez de faire ces faces de carême sans Pâques ! Videz vos sacs d'angoisse dans l'attente de la plénitude ! ». D'un côté, ne rien attendre et laisser le présent nous satisfaire. De l'autre, vivre dans le présent dans la joie, malgré ses soubresauts et ses incertitudes, mais précisément dans l'attente active et créatrice d'un surcroît de vie. Tout est dans cette attente qui manifeste, au moins, de l'espoir, si ce n'est de l'espérance.

Mais pour cela il faut que cette attente soit active et créatrice. Le pasteur Philippe Zeissig disait : « Augmenter la beauté du monde, cela vaut mieux que d'attendre l'explication de la laideur et du mal ». Cela veut dire qu'à côté de tout ce qui va mal et fait peur, il y a des hommes qui, par un mot, par une œuvre, par un geste, par un amour, peuvent créer de la beauté et donner au monde une mine de création renouvelée. Autrement dit, le monde n'est pas une salle d'attente, mais un chantier : à chacun d'y mettre son grain de vie pour que, de ce chantier, émerge de la beauté !

PÉPITOU

*Extrait avec autorisation  
des Annales d'Issoudun, Octobre 2014*

---

## TABLE des MATIÈRES

1. Le mot du Président .....	Page 1
2. Prière pour l'Église et pour les prêtres ( <i>Sœur Faustine Kowalska</i> ) .....	Page 2
3. La Sainte de Calcutta ( <i>Saint Jean-Paul II</i> ) .....	Page 3
4. Mère Teresa de Calcutta ( <i>Editions Artège</i> ) .....	Pages 4 à 6
5. Nos amis défunts et Nouvelles des diocèses .....	Page 7
6. Tribune Charitable .....	Pages 8 à 10
7. Le pardon si important, si difficile ? ( <i>Père Pascal Boulic</i> ) .....	Pages 11 et 14
8. Dons à l'Œuvre des Campagnes, Legs et Donations .....	Pages 12 et 13
9. Pardonner, un handicap pour la société ? .....	Pages 15 et 16
10. Les livres ( <i>Marie-Annick de la Genardière</i> ) .....	Pages 17 à 24
11. Sur le chantier du monde ( <i>Pépitou</i> ).....	3 <sup>e</sup> de couverture

---

Dépôt légal : Septembre 2016 – N° 26102 – Gérant : M. Louis d'Astorg  
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

---

Photographie de Couverture :  
*L'Église de Romorantin*  
*sous les eaux*

***Pensez à votre cotisation, Merci !***

Cotisation annuelle : 10 € par an

***L'Œuvre des Campagnes***

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : [oeuvre-des-campagnes@orange.fr](mailto:oeuvre-des-campagnes@orange.fr)